

Sa soeur d'Anthenay
au citoyen Jeanson
employé aux douannes à Dunkerque

Pierry le 26 février
1801

Je ne chercherai point à m'excuser près de toi, mon cher ami, puisque de mon propre aveu je me reconnais coupable et dois te paraître infiniment; mais la vérité cependant est que je ne t'ai point oubliée, que tous les jours depuis longtemps je me disais aujourd'hui sûrement j'écrirai à mon frère, et les jours se sont ainsi passés depuis deux mois, sans que j'ai été libre d'effectuer ma résolution, aujourd'hui même je néglige bien des choses pour m'occuper de toi, mais maintenant que je me suis bien excusée, il faut que je te raconte les principaux ~~faits~~ motifs qui m'ont, dans plusieurs moments, empêchés de te prouver que je pense à toi.

J'ai encore éprouvée une infinité de tourments desquels je suppose, tu n'as pas été instruit, car j'imagine que si tu l'eusse été, tu m'aurais fait l'amitié de m'écrire un petit mot, pour me témoigner la part, que je suis sûre, que tu y aurais pris, et comme, je crois, n'ayant reçus de tes nouvelles, que tu ne l'es pas, je vais te conter mes peines.

Tu sais ou ne sais pas, que depuis longtemps je devais aller à Reims faire connaissance avec la famille de mon mari! lasse de me faire attendre si longtemps, car on me demandais sans cesse, je pris le parti d'y aller dans le mois de décembre! A peine y fus je de trois ou quatre jours, que j'eus une perte assez considérable et me déterminais à passer près de 15 jours au lit. Ce n'était pas la la plus fâcheux, mais la crainte de la fausse couche, me tourmentait cruellement, heureusement, à force de précaution, je parvins à l'éviter, mais ce ne fut pas encore tout! A peu près un mois après, j'éprouvais le même accident, mais pour cette fois je n'eus pas de reproche à me faire, car ce nouveau sujet d'inquiétude me tint sans cesse sortie de chez moi. Depuis ce temps néanmoins, je n'ose bouger et me suis même privée d'aller à Ay!

Voilà trois mois au moins que je n'y suis allée, ce qui je t'assure me chagrinne beaucoup, tant à cause du plaisir que j'aurais à aller voir mon pauvre Papa, qu'à cause de celui que j'éprouverais à aller voir ma soeur qui y est depuis longtemps, et qui ayant été elle même malade, n'a pu venir me voir, elle me promet de venir m'en dédommager! mais le temps perdu ne se répare pas, quand ma soeur sera partie il ne sera plus possible se voir, et je t'assure que je regrette infiniment de n'avoir pas jouis davantage de son voisinage! Autrefois je n'aurais pas autant souffert de cette privation! mais comme nous l'avons dit plusieurs fois, mon cher ami, elle est bien changée et je l'aime mille fois plus qu'autrefois, elle devrait être ici maintenant, mais un motif bien louable la retient, elle ne veut pas laisser mon pauvre père seul avec maman (qui le querelle plus que jamais). Mde Gradot étant partie depuis quelques jours pour Paris, et ne devant pas y être longtemps, elle attend son retour. Ce pauvre père à besoin de quelqu'un à qui il puisse ouvrir son coeur et ce n'est pas Auguste qu'il peut choisir pour cela. Il y a un mois à peu près que ce bon père est venu me voir et cela m'a fait bien grand plaisir, mais ce qui m'a fort affligé, c'est l'air triste qui règne en lui! je l'ai aussi trouvé bien changé! il se porte pourtant assez bien, mais il lui faut beaucoup de satisfaction; la Paix lui a fait plaisir; hélas, qu'un homme si respectable devrait être heureux et qu'il l'est peu!

Je te félicite de la continuation de ta bonne fortune mais je vois avec peine qu'il ne t'est pas facile de te tirer d'affaire avec tes appointements, sans l'injustice qu'on t'a fait éprouver pour la conscription, tu ne serais pas si mal à l'aise, jé voudrais bien que tu m'apprisses quelques augmentations dans ton pécune.

Adieu; mon cher ami, pense à moi, écris moi, tu me feras grand plaisir. Je ne sais si mon mari pourra t'écrire un petit mot, s'il ne le fait pas, je t'embrasse pour lui, il est très occupé de son jardin, quoiqu'il ne fasse pas trop beau, nous sommes toujours extrêmement heureux dans notre petit ménage, il ne nous manque qu'un enfant, encore six mois d'inquiétudes!

et encore, quel en sera la fin? Dieu veuille quelle soit heureuse, et que lorsque tu viendra me voir, je puisse te montrer un petit marmôt; je l'aurais bien acheté. Adieu donc mon ami, une fois en train je ne puis plus te quitter, il le faut cependant, je t'embrasse de tout mon coeur et t'assure de l'intarissable amitié de ta soeur et tendre amie.

J.D

je ne puis t'envoyer la
elle même ne l'ayant pas.

de ma belle-soeur,